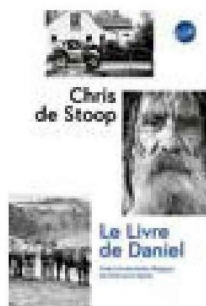


Famille du média : PQN
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 2872000
 Sujet du média :
 Actualités-Infos Générales



Edition : 06 juillet 2023 P.28
 Journalistes : ANTOINE
 ALBERTINI
 Nombre de mots : 538

UN MEURTRE PAR DES JEUNES DÉSCŒUVRÉS



LE LIVRE DE DANIEL
 de Chris De Stoop,
 Globe, 288 p., 22 €

LIVRE

Pour la « bande d'Evregnies » (Belgique), quartier de jeunes gens en mal de vivre et obnubilés par le paraître, Daniel Maroy, 84 ans, était le « vieux crasseux ». Pour Chris De Stoop, journaliste belge auteur de retentissantes enquêtes sur la traite des êtres humains ou le sort des sans-domicile-fixe, il était « l'oncle Daniel », un fermier solitaire dont le seul luxe consistait à se rendre une fois par semaine au supermarché de Saint-Léger en Belgique, près de la frontière avec la France, pour y acheter une unique tranche de « blanc-bleu », une viande réputée de la région.

Le Livre de Daniel raconte ce 29 mars 2014 où Daniel est assommé, puis assassiné à coups de fourche et délesté des quelques milliers d'euros, « presque tout l'argent amassé au long d'une vie de paysan ». Son supplice, filmé par un téléphone portable, est aussitôt exhibé par les assassins à leurs copains. Quant à son corps, il sera brûlé une semaine plus tard, comme une par-

tie de sa ferme, sans que personne ait songé à s'enquérir de l'absence du vieil homme dans un village « où l'on se taisait dans toutes les langues ». Sur la trame de ce fait divers, Chris de Stoop coud un ouvrage sensible, à la fois quête des origines, réflexion sur l'ennui dans les campagnes désertifiées et « biographie vide » d'un oncle dont ne subsiste qu'un cliché pris trente-quatre ans avant sa mort, « seul célibataire sur cette photo de mariage ».

Etranger aux procès, l'auteur découvre la nudité de la justice, les tribunaux délabrés, les plaidoiries d'avocats célèbres. Devenu lui-même paysan après sa retraite, il s'interroge sur ce monde campagnard « à part, en marge de la modernité, où le temps paraissait s'être arrêté ». Il dresse le portrait d'une jeunesse écrasée d'ennui qui n'hésite pas à choisir la voie la plus tragique pour étancher sa soif de consommation : après le drame, presque tout le butin est englouti en t-shirts de marque, en autoradio, en leçons d'auto-école. S'il ne feint pas d'excuser leurs actes au

nom d'un humanisme naïf, de Stoop tente de comprendre comment des gamins ordinaires, qui trouvent leur village « ennuyeux, les parents aussi, sans parler de l'école », peuvent en arriver à assassiner un vieillard.

Il découvrira au cours de son enquête que ce « processus de déshumanisation » n'est pas le seul fait de paumés dépassés par la portée d'un geste mais d'un village entier, refermé sur soi, où l'on ne pardonnait pas à Daniel de s'arrêter parfois, au volant de son antique tracteur, sous les fenêtres d'Yvette, la boulangère, grand amour contrarié qui ne voulait pas du « vieux crasseux ».

Aussi documenté qu'une thèse sur les conséquences du désœuvrement, la perte des repères ou l'exode rural, plus poignant qu'un énième ouvrage d'enquête, ce Livre de Daniel qui emprunte son titre à un passage de l'Ancien Testament est aussi un mausolée érigé à la mémoire d'un homme qui, dans la vie comme dans la mort, fut d'abord une victime de l'indifférence. ■

ANTOINE ALBERTINI